

## BAUDELAIRE ET L'ESPRIT NOUVEAU\*

### 1. BAUDELAIRE

ANA LUIZA SILVA CAMARANI

Pour bien connaître la modernité au début du XXe siècle, on ne peut ignorer la théorie baudelairienne. Mais, pour en parler il faudrait une éternité et, en outre, on risquerait de tomber dans des lieux communs rebattus. Nous allons donc le faire en mettant en pratique la méthode du collage, en faisant *marche arrière*: parmi les éléments qui caractérisent l'esprit nouveau, on va chercher ceux dont l'origine se trouve dans Baudelaire.

La source même du collage y est; le poète crée un nouvel univers, composé de réel, de mémoire et d'imagination:

C'est l'imagination qui [...] décompose toute la création, et, avec les matériaux amassés et disposés, suivant les règles dont on ne peut trouver l'origine que dans le plus profond de l'âme, elle crée un monde nouveau, elle produit la sensation du neuf\*\* (p.1037-8).

Tout l'univers visible n'est qu'un magasin d'images et de signes auxquels l'imagination donnera une place et une valeur relative; c'est une espèce de pâture que l'imagination doit digérer et transformer (p.1044).

[...] un *positiviste*, dit: "Je veux représenter les choses telles qu'elles sont, ou bien qu'elles seraient, en supposant que je n'existe pas" (p.1044). "- Comment? vous n'avez pas de verres de couleur? des verres roses, rouges, bleus, des vitres magiques, des vitres de paradis? Impudent

---

\* Este artigo e os três subseqüentes compõem uma comunicação coordenada apresentada no XII Congresso Nacional de Professores de Francês em julho de 1995 na USP.

\*\* Nous avons utilisé l'édition de la Bibliothèque de la Pléiade: Œuvres Complètes de Baudelaire, Paris: Gallimard, 1961.

que vous êtes! [...] vous n'avez pas même de vitres qui fassent voir la vie en beau!" (p.240). "Qui oserait assigner à l'art la fonction stérile d'imiter la nature?" (p.1185). "La nature n'est qu'un dictionnaire [...]. Ceux qui n'ont pas l'imagination copient le dictionnaire. Il en résulte un très-grand vice de la banalité [...]. A force de contempler, ils oublient de sentir et de penser" (p.1041).

Et [l'homme] imaginatif, dit: "Je veux illuminer les choses avec mon esprit et en projeter le reflet sur les autres esprits" (p.1044).

"L'imagination du lecteur se sent transportée dans le vrai; elle respire le vrai, elle s'enivre d'une seconde réalité créée par la sorcellerie de la Muse" (p.693). L'imagination seule contient la poésie (p.687).

L'imagination - *la reine des facultés* - joue un rôle fondamental dans la composition de cette réalité nouvelle, transformée, artificielle; un nouveau concept de beauté en découle, de même qu'une nouvelle attitude devant la vie - le poète aspire à vivre en artiste:

La sensibilité de l'imagination [...] sait choisir, juger, comparer, fuir ceci, rechercher cela, rapidement, spontanément (p.688). Manier savamment une langue, c'est pratiquer une espèce de sorcellerie évocatoire (p.690). Tout ce qui est beau et noble est le résultat de la raison et du calcul (p.1183). C'est de cette sensibilité, qui s'appelle généralement le Goût, que nous tirons la puissance d'éviter le mal et de chercher le bien en matière poétique (p.688). Le *Beau* est l'unique ambition, le but exclusif du Goût (p.684).

La plupart des erreurs relatives au beau naissent de la fausse conception du XVIII siècle relative à la morale. La nature fut prise dans ce temps-là comme base, source et type de tout bien et de tout beau possibles. [...] Si toutefois nous consentons à en référer simplement au fait visible, [...] nous verrons que la nature n'enseigne rien [...]. La vertu, au contraire, est *artificielle* [...] (p.1182-3). [...] le type idéal du Dandy n'est pas à négliger dans ce sujet (p.1255). [...] car le mot *dandy* implique une quintessence de caractère et une intelligence subtile de tout mécanisme moral de ce monde; mais, d'un autre côté, le dandy aspire à l'insensibilité [...] (p.1160). Eternelle supériorité du Dandy (p.1276). Le Dandy doit aspirer à être sublime sans interruption; il doit vivre et dormir

devant un miroir (p.1273). Ces êtres n'ont pas d'autre état que de cultiver l'idée du beau dans leur personne, de satisfaire leurs passions, de sentir et de penser (p.1177). Le caractère de beauté du dandy consiste surtout dans l'air froid qui vient de l'inébranlable résolution de ne pas être ému, on dirait un feu latent qui se fait deviner, qui pourrait mais qui ne veut pas rayonner (p.1179).

C'est ici une belle occasion, en vérité, pour établir une théorie rationnelle et historique du beau, en opposition avec la théorie du beau unique et absolu: pour montrer que le beau est toujours inévitablement d'une composition double, bien que l'impression qu'il produit soit une; car la difficulté de discerner les éléments variables du beau dans l'unité de l'impression n'infirme en rien la nécessité de la variété dans sa composition. Le beau est fait d'un élément éternel, invariable, dont la quantité est excessivement difficile à déterminer, et d'un élément relatif, circonstanciel, qui sera, si l'on veut, tour à tour et tout ensemble, l'époque, la mode, la morale, la passion (p.240). Il s'agit [...] de dégager de la mode ce qu'elle peut contenir de poétique dans l'historique, de tirer l'éternel du transitoire (p.1163).

Cette conception du beau contient déjà celle de la modernité qui, à son tour, implique le cosmopolitisme, la solitude, la décadence d'un monde voué à l'utile:

La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable (p.1163). Le poète aujourd'hui [...] / Sent un froid ténébreux envelopper son âme / Devant ce noir tableau plein d'épouvantement (p.12):

Dans cette galerie immense [...] de la vie de Paris (p.1188), perdu dans ce vilain monde, coudoyé par les foules (p.1264), au milieu de ce tohu-bohu et de ce vacarme (p.233), comme je traversais le boulevard et comme je mettais un peu de précipitation à éviter les voitures, mon auréole s'est détachée et est tombée dans la boue du macadam (p.1257). La rue assourdissante autour de moi hurlait [...] / Une femme passa [...] / Un éclair ... puis la nuit! - Fugitive beauté [...] / Ne te verai-je plus que dans l'éternité? (p.88-9). [...] ineffable orgie, [...] sainte prostitution de l'âme qui se donne toute entière [...] à l'imprévu qui se montre, à

l'inconnu qui passe (p.244). Il n'est pas donné à chacun de prendre un bain de multitude: jouir de la foule est un art [...] (p.243). Fourmillante cité, cité pleine de rêves [...] (p.83) Mais le soir est venu. C'est l'heure bizarre et douteuse où les rideaux du ciel se ferment, où les cités s'allument. Le gaz fait tache sur la pourpre du couchant (p.1161). Voici le soir charmant, ami du criminel / Et l'ouvrier courbé [...] regagne son lit / Cependant des démons malsains [...] / S'éveillent lourdement [...] / La Prostitution s'allume dans les rues (p.90). Comme un sanglot coupé par un sang écumeux / Le chant du coq au loin déchirait l'air brumeux; / [...] L'aurore grelottante en robe rose et verte/ S'avavançait lentement sur la Seine déserte, / Et le sombre Paris, en se frottant les yeux, / Empoignait ses outils, vieillard laborieux (p.99). Multitude, solitude: termes égaux et convertibles pour le poète actif et fécond (p.243).

Née du laid, la nouvelle beauté est également dans la surprise:

C'est un des privilèges prodigieux de l'Art que l'horrible, artistement exprimé devienne beauté [...] (p.695). Ce qui n'est pas légèrement difforme a l'air insensible; - d'où il suit que l'irrégularité, c'est-à-dire l'inattendu, la surprise, l'étonnement sont une partie essentielle et la caractéristique de la beauté (p.1254). L'étonnement [...] est une des grandes jouissances causées par l'art et la littérature [...] Le beau est toujours bizarre. [...] Je dis qu'il contient toujours un peu de bizarrerie, de bizarrerie naïve, non voulue, inconsciente, et que c'est cette bizarrerie qui le fait être particulièrement le Beau. [...] rien que l'art pur, c'est-à-dire la beauté particulière du mal, le beau dans l'horrible (p.1189). La dualité de l'art est une conséquence fatale de la dualité de l'homme (p.1154). Il y a dans tout homme, à toute heure, deux postulations simultanées, l'une vers Dieu, l'autre vers Satan (p.1277). Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe, / O Beauté! [...] / Si ton œil, ton sourire, ton pied, m'ouvrent la porte / D'un infini que j'aime et n'ai jamais connu? (p.24). [...] Enfer ou Ciel qu'importe? / Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau! (p.127).

C'est au poète, détenteur de l'instinct du beau, de déchiffrer les symboles de la correspondance universelle et de les traduire, "avec

*l'obscurité indispensable, ce qui est obscur et confusément révélé*” (p.704):

C'est cet admirable, cet immortel instinct du Beau qui nous fait considérer la Terre et ses spectacles comme un aperçu, comme une correspondance du Ciel (p.686). [...] tout, forme, mouvement, nombre, couleur, parfum, dans le spirituel comme dans le naturel, est significatif, réciproque, converse, correspondant (p.705): On dirait ton regard d'une vapeur couvert; / Ton œil mystérieux [...] / Réfléchit l'indolence et la pâleur du ciel (p.47). Dans certains états de l'âme presque surnaturels, la profondeur de la vie se révèle tout entière dans le spectacle, si ordinaire qu'il soit, qu'on a sous les yeux. Il en devient symbole (p.1257).

Nous arrivons à cette vérité que tout est hiéroglyphique, et nous savons que les symboles ne sont obscurs que d'une manière relative, c'est-à-dire selon la pureté, la bonne volonté ou la clairvoyance native des âmes. Or qu'est-ce qu'un poète [...], si ce n'est un traducteur, un déchiffreur? (p.705). Le vers [du poète] sait traduire pour l'âme humaine non-seulement les plaisirs les plus directs qu'elle tire de la nature visible, mais encore les sensations les plus fugitives, les plus compliquées, les plus morales [...] qui nous sont transmises par l'être visible, par la nature inanimée, ou dite inanimée (p.704).

Le poète déchiffreur des symboles d'un univers vivant et révélateur des correspondances qui sont la source de la simultanéité en poésie; la technique du collage pour reproduire la réalité et où l'imagination joue un rôle primordial, à côté de la mémoire; le cosmopolitisme; la conception d'une nouvelle beauté où le transitoire, l'horrible et la surprise sont des éléments fondamentaux; le triomphe de l'artificiel dans l'art comme dans la vie - ce sont les idées que nous avons puisées dans l'œuvre de Baudelaire et qui s'avèrent des caractéristiques de l'esprit nouveau.

## **BIBLIOGRAFIA**

BALAKIAN, A. *O Simbolismo*. Trad. José Bonifácio A. Caldas. São Paulo: Perspectiva, 1985.

- BAUDELAIRE, Ch. *Œuvres Complètes*. Paris: Gallimard, 1961. (Bibliothèque de la Pléiade).
- COMPAGNON, A. *Les Cinq paradoxes de la modernité*. Paris: Seuil, 1990.
- FRIEDRICH, H. *Estrutura da lírica moderna*. Trad. Marise M. Curioni e Dora F. da Silva. São Paulo: Duas Cidades, 1991.
- PAZ, O. *A outra voz*. Trad. Wladir Dupont. São Paulo: Siciliano, 1993.
- PERLOFF, M. *O Momento futurista*. Trad. Sebastião Uchoa Leite. São Paulo: EDUSP, 1993. (Texto e Arte, 4).